

## Book Review

Studies in Religion / Sciences Religieuses

2023, Vol. 52(1) 130–131

© The Author(s) / Le(s) auteur(s), 2022

Article reuse guidelines/  
[sagepub.com/journals-permissions](https://sagepub.com/journals-permissions)

Directives de réutilisation des articles:

[sagepub.com/journals-permissions](https://sagepub.com/journals-permissions)

DOI: 10.1177/00084298221097150

[journals.sagepub.com/home/sr](https://journals.sagepub.com/home/sr)

### **Djihadisme, radicalisation et islamophobie en débats**

Sous la direction de Khadiyatoulah Fall

Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2021. 242 p.

Centré sur la problématique de la radicalisation et ancré dans les disciplines aussi diverses que la science politique, la sociologie, l'analyse du discours, l'ethnologie, l'anthropologie et l'islamologie, cet ouvrage collectif est issu d'un colloque international pluridisciplinaire intitulé « L'islam en/dans tous ses états », tenu en 2018 et organisé par la Chaire d'enseignement et de recherche interethniques et interculturels (CERII) de l'Université du Québec à Chicoutimi et le Centre de recherche Cultures – Arts – Sociétés (CELAT). Ce colloque réunissait des experts canadiens, belges, américains, français, sénégalais et néerlandais.

Il est vrai que, comme le souligne le directeur de l'ouvrage, la recherche universitaire sur la radicalisation musulmane a été prolifique entre 2015 et 2020, une tendance qui commence à ralentir après 2018 pour enfin s'essouffler vers 2020. L'échec de DAECH et le déclin significatif des attentats terroristes dans les capitales occidentales, sans mentionner la montée de l'extrême droite et de l'extrême gauche laïques, ont détourné l'attention des chercheurs. Cet ouvrage collectif veut justement renverser cette tendance et réaffirmer que « la menace djihadiste existe toujours ». La majorité des chapitres, à l'exception des deux derniers, se situent dans le contexte d'avant 2018. Ils ont pourtant toujours une pertinence heuristique pour comprendre l'ontologie de la radicalisation, du djihadisme et de l'islamophobie. La persistance de guerres civiles, d'attentats terroristes sporadiques réclamés par DAECH, Al-Qaeda et leurs affiliations régionales au Moyen-Orient et en Afrique viennent confirmer la valeur analytique, toujours d'actualité de l'ouvrage.

Les contributions à cet ouvrage sont orientées par certaines questions clés sur les causes et les origines de la radicalisation islamique, les interrogations sur les sources de son dynamisme de recrutement (incluant la conversion religieuse) en Occident et l'optique de la déradicalisation et de l'islamophobie. Les difficultés épistémologique et méthodologique de l'explication des causes profondes de ces phénomènes, comme l'admet Khadiyatoulah Fall en introduction, amènent les auteurs à s'attarder plutôt sur une analyse processuelle de la radicalisation dans ses diverses formes.

Cette recherche met l'accent sur un déplacement conceptuel du terrorisme vers la radicalisation. Comme le souligne le directeur de l'ouvrage, ce choix conceptuel risque de créer un amalgame entre la pensée et son expression violente. Pour éviter ceci,

l'ouvrage se base sur la définition avancée par Farhad Khosrokhavar, selon laquelle ce processus de violence politique représente un parcours « entre deux radicalités » : l'idéologie radicale politique et sa mise en œuvre, dont se distinguent la pensée extrémiste d'une part et l'action violente purement criminelle d'autre part.

Cette méthodologie processuelle, qui réunit les contributions diverses de l'ouvrage, ne doit pas cacher la diversité des cadres théoriques adoptés dans les différents chapitres, ni l'application empirique plus ou moins rigoureuse de l'analyse processuelle. En fait, la pluridisciplinarité caractérise à la fois les réflexions sur « la réalité polymorphe et multifactorielle de la radicalisation islamique » et la discrétion méthodologique des auteurs dans la démonstration du « comment » de la radicalisation.

L'ouvrage comprend onze chapitres, regroupés en quatre parties. La première, « Une notion complexe aux multiples visages », traite, en trois chapitres, de la « mystique djihadiste » anticoloniale algérienne, de la dimension psychologique de la vengeance et des dimensions réflexives et linguistiques de l'islamophobie au Québec et au Canada. La deuxième partie, « Radicalisation, islam et islamisme », discute du contexte de la mondialisation néolibérale qui engendre des fractures sociales, économiques et culturelles et ressuscite « une révolution conservatrice » issue de la frustration et du ressentiment. Cette frustration et ce ressentiment nourrissent l'utopie de DAECH et sa mission « d'identité close ». La partie intitulée « Salafisme et radicalisation : quels liens pour quelles conséquences? » aborde la distinction entre le salafisme et la radicalisation. Le salafisme est un rite de passage à l'âge adulte pour une certaine jeunesse en France, critiquant l'ordre établi tout en se distinguant de la radicalisation violente. Cette dissociation conceptuelle entre ce quiétisme et le djihadisme se fonde sur des recherches de terrain en France et s'affronte à une lecture essentialiste de l'hégémonisme religieux. Ces distinctions entre l'essentialisme et l'instrumentalisme de l'islam rappellent la vieille controverse entre la radicalisation de l'islam et l'islamisation des radicaux dans la littérature djihadologiste, par exemple chez Olivier Roy, Gilles Kepel, François Bourgat et autres. La dernière partie, « Radicalisations et nouvelles perspectives de recherche », porte sur les développements après 2018 et étudie l'impact de la crise sanitaire de la COVID-19 sur la polarisation sociale et la radicalisation religieuse et laïque. Le deuxième chapitre de cette dernière partie déconstruit certains outils conceptuels d'usage commun, comme la « radicalisation », et apporte « une modélisation innovante et hybride » de l'adhésion aux causes violentes. Le dernier chapitre, qui rassemble des thèmes distincts des contributions précédentes, traite du « désenchantement djihadiste » et des facteurs qui amènent les radicaux islamistes à « sortir » et à se démobiliser.

Il est important de conclure sur les avantages pédagogiques et académiques de cet ouvrage. Son choix méthodologique sur la définition du concept de radicalisation le distingue de certaines autres éditions collectives, éclectiques et méthodologiquement générales. De plus, son approche pluridisciplinaire permet de rassembler des réflexions historiques, discursives et empiriques sur la radicalisation. Finalement, les deux derniers chapitres sont également d'une pertinence particulière pour la réalité de nos jours, où l'islamophobie est la marque de l'extrémisme de droite rampant et où la culture de la déradicalisation est plus nécessaire que jamais dans nos sociétés.

Ali G. Dizboni  
*Collège militaire Royal du Canada*